

Le Monde

Le Monde – 4 novembre 2014

Vive la crise, ou presque, pour le cinéma grec

Le festival Cinemed, à Montpellier, a braqué ses projecteurs sur une nouvelle génération de réalisateurs, aussi désargentés qu'inventifs

CINÉMA

Les frigos sont plutôt vides, dans les films grecs, et les étrangers trinquent... Mais l'imaginaire des cinéastes est un chariot de supermarché rempli à craquer, à l'instar de celui, fantasme, qui tient le rôle principal dans un court-métrage montré au festival Cinemed, à Montpellier – *Casus belli* (2010), de Yorgos Zois. Dans un autre genre, l'angoisse de la facture impayée a inspiré un film muet, burlesque, à Dimitra Nikolopoulou. Dans *Course contre la montre* (2012), une traductrice

sort de chez elle parce qu'on lui a coupé l'électricité, mais elle rencontre plus précieuse qu'elle.

Du 25 octobre au 1^{er} novembre, Cinemed a braqué ses projecteurs sur le renouveau du cinéma grec, après la mort du maître Theo Angelopoulos (1935-2012). Le pays a beau être ruiné, le cinéma résiste et invente. Depuis une dizaine d'années, une brochette de réalisateurs a livré des films détonants, et primés dans les grands festivals, au point que certains critiques anglo-saxons ont parlé de la « nouvelle vague grecque bizarre ». Une sélection de cette « Greek

weird wave » était au programme – *Canine* (2009), de Yorgos Lanthimos, *Attenberg* (2012), d'Athina Rachel Tsangari, *Xenia* (2014), de Panos H. Koutras...

« Un cinéma de rupture »

Il faudra sans doute compter avec un nouveau venu. Le premier long-métrage de Yorgos Servetas, 36 ans, *Standing Aside, Watching* (2013), en compétition à Cinemed, a obtenu le prix Nova, samedi 1^{er} novembre. Auparavant, il avait été sélectionné à Toronto en 2013 (section City to City), puis à Berlin en 2014 (section Panorama). Anti-

gone, une comédienne qui n'arrive plus à vivre de son métier, retourne dans son village natal. Ce western contemporain, produit avec 200 000 euros, est une photographie de la Grèce actuelle : le cinéaste a tourné dans le village où il a grandi, pour y montrer la « culture fasciste » à l'œuvre, explique-t-il.

Quel est le lien entre la situation catastrophique du pays et sa remarquable ambition cinématographique ? C'était le sujet d'un débat réunissant, le 29 octobre, à Montpellier, des réalisateurs et divers professionnels. Vive la crise,

L'angoisse de la facture impayée a inspiré un film muet, burlesque, à Dimitra Nikolopoulou

« *à petit budget* », observe Michel Demopoulos, qui a donné une conférence sur ce sujet, au Palais des beaux-arts de Bruxelles, le 9 mars (à lire sur Lemonde.fr). « *Quand je fais un film, je me dis : c'est peut-être le dernier. Alors, il y a une énergie !* », témoigne Thanos Anastopoulos, réalisateur de *Réparation* (2007), dont le héros a fait de la prison pour avoir battu à mort un supporter de foot albanais.

Pour aider la Grèce à passer le cap, la France, à travers le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), a créé un fonds consacré au cinéma grec, doté d'un million d'euros. La commission de sélection se réunira dans quelques jours, lors du Festival de Thessalonique (du 31 octobre au 9 novembre). Et l'on connaîtra le nom des cinq ou six projets retenus. ■

CLARISSE FABRE

L'ACTUALITÉ MÉRITE